



Perspectives chinoises

2007/4 | 2007
La Chine et son passé

Czeslaw Tubilewicz, Taiwan and Post-Communist Europe. Shopping for Allies Londres, Routledge, 2007, 242 p.

J. Bruce Jacobs



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2643>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

J. Bruce Jacobs, « Czeslaw Tubilewicz, Taiwan and Post-Communist Europe. Shopping for Allies Londres, Routledge, 2007, 242 p. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2007/4 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/2643>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Czeslaw Tubilewicz, Taiwan and Post-Communist Europe. Shopping for Allies Londres, Routledge, 2007, 242 p.

J. Bruce Jacobs

- 1 Cet ouvrage rejoint l'étude de Chen Jie, *Foreign Policy of the New Taiwan: Pragmatic Diplomacy in Southeast Asia* (Elgar, 2002), au rang des meilleures analyses des relations étrangères de la démocratie taïwanaise. Le livre de Tubilewicz analyse les relations entretenues par Taïwan avec les nations d'Europe qui ont été communistes jusqu'en 1990. Avant cette date, l'ancien gouvernement dictatorial du Guomindang interdisait tout type de relation, y compris commerciale, avec ses « ennemis » communistes, donnant ainsi au nouveau Taïwan démocratique un défi particulier à relever pour élargir son espace international.
- 2 Tubilewicz divise son analyse géographiquement en cinq parties. Taïwan a fait ses premières ouvertures en direction de l'Europe centrale, ce qui inclut la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Pologne. Ces pays étaient tous anti-communistes et les conséquences des massacres des 3 et 4 juin 1989 ont donné à Taïwan de plus sérieuses opportunités. De plus, Taïwan espérait que ces nations l'aideraient à se rapprocher de l'Europe de l'Ouest. Le Président Vaclav Havel en Tchécoslovaquie a initié la « diplomatie des premières dames » par la visite de Mme Havel à Taïwan en son nom. Prague donna également au Premier ministre Lien Chan un accueil de dignitaire à l'occasion d'une visite en 1995.
- 3 Dans les pays baltes, la Lettonie a permis à Taïwan d'effectuer une percée importante. Bien que la Lettonie ait reconnu la République populaire, elle a établi des relations consulaires avec Taïwan au début de 1992, une reconnaissance mutuelle qui a continué jusqu'au changement de gouvernement en Lettonie mi-1994. Tubilewicz précise que cet arrangement n'était pas inédit puisque la Royaume-Uni possédait un consulat à Taïwan entre 1950 et 1972, les Pays-Bas entre 1954 et 1972 et que Taïwan avait un consulat dans une ville provinciale du Niger en 1993.

- 4 Bien que Taïwan ait établi tardivement avec la Russie des relations, commerciales notamment, ces liens se sont depuis plutôt bien développés. Bien que finalement la Russie ait apporté son soutien international à la Chine, Tubilewicz soutient que le statu quo actuel est à l'avantage de la Russie, tandis que la « résolution de la question taïwanaise ne serait pas nécessairement dans l'intérêt russe » (p. 122). Il conclut que, en dépit des ventes d'armes russes à la Chine, « la realpolitik semble exiger que Moscou ne soutienne pas une solution militaire à la "question taïwanaise". » (p. 122)
- 5 Malgré le peu d'attention portée aux Balkans par Taïwan, deux chapitres sont consacrés à cette zone, du fait de la mise en place de relations formelles entre Taïwan et la Macédoine du début 1999 à juin 2001, donnant ainsi à Taïwan son second allié diplomatique en Europe après le Vatican. Pour terminer, Tubilewicz aborde l'Ukraine et la Biélorussie, deux économies relativement puissantes de l'ancienne union soviétique.
- 6 Plusieurs facteurs structurels ont limité les initiatives de Taïwan en Europe postcommuniste depuis le début des années 1990. Tout d'abord, la Chine, en tant que membre du Conseil de sécurité des Nations unies, jouit d'un droit de veto sur les nouvelles admissions au sein de l'Organisation et sur les propositions majeures. Ainsi, bon nombre de nouvelles nations indépendantes d'Europe postcommuniste, en particulier les nations baltes et balkaniques, désiraient entrer à l'ONU et craignaient un veto chinois. Les vetos chinois des proposition d'envoi d'une force de maintien de la paix en Macédoine à l'aube des conflits yougoslaves a également réduit la détermination de la Macédoine à maintenir des relations avec Taïwan. De plus, les avancées en Lettonie et en Macédoine n'étaient pas aussi importantes qu'il y paraissait. Les relations taïwano-macédoniennes ne sont pas parvenues au niveau ambassadorial tandis que la Lettonie n'a jamais ouvert de consulat à Taïwan.
- 7 Enfin, en dépit de l'importance de la démocratie et des droits de l'homme pour Taïwan et dans de nombreux pays postcommunistes d'Europe, les facteurs clés des relations de Taïwan avec l'Europe postcommuniste restent économiques. Au début des années 1990, la plupart de ces pays traversaient de grandes difficultés économiques tandis que Taïwan avait de substantielles réserves de change et d'enthousiastes entrepreneurs prêts à investir outre-mer sur des marchés lucratifs.
- 8 Pourtant, malgré de nombreuses promesses d'assistance économique, Taïwan, à plusieurs reprises, ne les a pas concrétisées. De plus, la bureaucratie et d'autres obstacles ont rendu l'investissement l'investissement en Europe centrale et orientale problématique. Enfin, le gouvernement taïwanais ne pouvait pas forcer ses entrepreneurs à investir dans certains pays en particulier. Ainsi, beaucoup de promesses d'assistance économique sont restées lettre morte. De plus, le commerce avec l'Europe de l'Est, bien qu'il se soit grandement développé, est demeuré limité au regard de l'activité économique d'ensemble de Taïwan. Alors que le commerce de Taïwan était important pour les petits États d'Europe de l'Est, il n'en allait pas de même pour les plus grands. De fait, en 2005, le commerce avec la République tchèque, la Hongrie, la Pologne et la Slovaquie oscillait entre 230 millions et un peu plus de 500 millions de dollars américains tandis que le commerce avec les trois États baltes se situait entre 50 et 106 millions de dollars. Le commerce avec les pays des Balkans est demeuré modeste et celui de Taïwan avec la Macédoine a à peine atteint la somme de 4 millions en 2001, chiffre qui a baissé depuis cette date. A l'inverse, le commerce de la Chine avec la Macédoine a dépassé les 10 millions depuis 2001 et a atteint les 35 millions de dollars en 2003. Seule la Russie, qui exporte des matières premières à Taïwan, a atteint le chiffre conséquent de 2 712 millions en 2005. Ces chiffres, cependant,

représentent moins de 1 % du total du commerce taïwanais qui s'élève à 381 000 millions de dollars en 2005.

- 9 Comme le conclut Tubilewicz, les tentatives taïwanaises d'établir des relations avec ces pays ont produit autant de succès que d'échecs. Taïwan a des représentations dans plusieurs de ces pays et certains ont également des représentations à Taipei. Des relations commerciales ont été établies. Beaucoup de visites sont effectuées entre ces pays et Taiwan, ainsi que des échanges culturels et académiques. Ces éléments positifs ont tous été construits ex nihilo puisqu'aucune relation n'existait entre l'Europe communiste et la dictature de Tchang Kai-Chek et de Chiang Ching-Kuo. Taiwan and Post-Communist Europe est doté d'une excellente bibliographie. Le livre comprend également de nombreux caractères chinois bienvenus, intégrés au texte lui-même. •